

## La poupée de cire

1 – « Ma bonne, ma bonne, dit un jour Sophie en accourant dans sa chambre, venez vite ouvrir une caisse que papa m'a envoyée de Paris ; je crois que c'est une poupée de cire, car il m'en a promis une.

LA BONNE. — Où est la caisse ?

SOPHIE. — Dans l'antichambre : venez vite, ma bonne, je vous en supplie. »

La bonne posa son ouvrage et suivit Sophie à l'antichambre. Une caisse de bois blanc était posée sur une chaise ; la bonne l'ouvrit. Sophie aperçut la tête blonde et frisée d'une jolie poupée de cire ; elle poussa un cri de joie et voulut saisir la poupée, qui était encore couverte d'un papier d'emballage.

LA BONNE. — Prenez garde ! ne tirez pas encore ; vous allez tout casser. La poupée tient par des cordons.

SOPHIE. — Cassez-les, arrachez-les ; vite, ma bonne, que j'aie ma poupée.

La bonne, au lieu de tirer et d'arracher, prit ses ciseaux, coupa les cordons, enleva les papiers, et Sophie put prendre la plus jolie poupée qu'elle eût jamais vue. Les joues étaient rosées avec de petites fossettes ; les yeux bleus et brillants ; le cou, la poitrine, les bras en cire, charmants et potelés. La toilette était très simple : une robe de percale festonnée, une ceinture bleue, des bas de coton et des brodequins noirs en peau vernie.

Sophie l'embrassa plus de vingt fois, et, la tenant dans ses bras, elle se mit à sauter et à danser. Son cousin Paul, qui avait cinq ans, et qui était en visite chez Sophie, accourut aux cris de joie qu'elle poussait.

2 – « Paul, regarde quelle jolie poupée m'a envoyée papa ! s'écria Sophie.

PAUL. — Donne-la-moi, que je la voie mieux.

SOPHIE. — Non, tu la casserais.

PAUL. — Je t'assure que j'y prendrai bien garde ; je te la rendrai tout de suite. »

Sophie donna la poupée à son cousin, en lui recommandant encore de prendre bien garde de la faire tomber. Paul la retourna, la regarda de tous les côtés, puis la remit à Sophie en secouant la tête.

SOPHIE. — Pourquoi secoues-tu la tête ?

PAUL. — Parce que cette poupée n'est pas solide ; je crains que tu ne la casses.

SOPHIE. — Oh ! sois tranquille, je vais la soigner tant, tant que je ne la casserai jamais. Je vais demander à maman d'inviter Camille et Madeleine à déjeuner avec nous, pour leur faire voir ma jolie poupée.

PAUL. — Elles te la casseront.

SOPHIE. — Non, elles sont trop bonnes pour me faire de la peine en cassant ma pauvre poupée. »

Le lendemain, Sophie peigna et habilla sa poupée, parce que ses amies devaient venir. En l'habillant, elle la trouva pâle. « Peut-être, dit-elle, a-t-elle froid, ses pieds sont glacés. Je vais la mettre un peu au soleil pour que mes amies voient que j'en ai bien soin et que je la tiens bien chaudement. » Sophie alla porter la poupée au soleil sur la fenêtre du salon.

3 – « Que fais-tu à la fenêtre, Sophie ? lui demanda sa maman.

SOPHIE. — Je veux réchauffer ma poupée, maman ; elle a très froid.

LA MAMAN. — Prends garde, tu vas la faire fondre.

SOPHIE. — Oh, non ! maman, il n'y a pas de danger : elle est dure comme du bois.

LA MAMAN. — Mais la chaleur la rendra molle ; il lui arrivera quelque malheur, je t'en prévient. »

Sophie ne voulut pas croire sa maman, elle mit la poupée étendue tout de son long au soleil, qui était brûlant. Au même instant elle entendit le bruit d'une voiture : c'étaient ses amies qui arrivaient. Elle courut au-devant d'elles ; Paul les avait attendues sur le perron ; elles entrèrent au salon en courant et parlant toutes à la fois. Malgré leur